



Cyril Brivet-Naudot

ARTISAN HORLOGER

Manibus Factum

l'histoire d'une montre



L'horloger

Petit-fils et arrière petit-fils d'horlogers, je fus passionné très tôt, de façon quasi génétique, par ce que l'on appelait jusqu'à peu l'art de l'horlogerie.

De ses multiples facettes, toutes me fascinent et me questionnent. Je savoure autant les chefs d'œuvre artistiques de l'époque Boulle que le mémoire d'Édouard Phillips sur le tracé des courbes terminales, j'admire également autant la vie d'un Julien Couldrays au début du XVI^{ème} siècle que celle de George Daniels, je reste pantois devant l'édifice chronométrique que nous a légué Pierre Le Roy comme devant une horloge à automates de la Renaissance.

Je me plais à voir la matière brute se transformer peu à peu pour laisser apparaître un levier, une roue, un axe... sous le coup de la scie, de la lime, du burin ou autre outil manié par une main qui se veut toujours plus précise et expérimentée. J'aime la poésie du mouvement, des sonneries et de ce qu'elles peuvent annoncer, du vocabulaire horloger dont la gamme va du coq au chaperon, de la levée au marteau, du secret à la surprise, de la roue folle à l'excentrique, de la chaussée à l'arrêtage...

Par la restauration de garde-temps anciens, je laisse les maîtres du passé me former, me transmettre leurs idées pleines de génie et me faire admirer leur savoir-faire époustouflant ! J'y puise aussi une sorte d'humilité, considérant que tout ce qui a été fait l'a été sans notre technologie, nos matériaux, notre électricité...

La création m'apporte quant à elle l'épanouissante possibilité de m'exprimer à travers mes montres, de chercher l'harmonie, d'avoir une page blanche à remplir. Le processus créatif est un processus de remise en question permanent, à l'image de la vie, où le temps est constamment en mouvement...



La montre

Cette montre est le fruit de nombreuses années de réflexion, de conception et de fabrication. Elle est faite d'acier, de laiton, d'argent mais aussi de rêves et d'une grande dose de passion.

Des premiers croquis sur les bancs du lycée au dernier coup de lime dans mon atelier, cette création est l'aboutissement de toutes les connaissances et de tout le savoir-faire acquis depuis mes balbutiements dans ce beau métier qu'est celui d'horloger.

C'est pourquoi je ne suis pas parti d'un mouvement existant, ni de fournitures standards (telles que les vis ou les goupilles) mais que j'ai conçu et dessiné chaque pièce sur mesure, adaptée aux pièces qui l'entourent, dans une quête d'harmonie.

J'ai opté pour un remontage manuel à clef par l'arrière, un clin d'oeil à ce riche passé de l'horlogerie (dont la clef fait partie depuis ses débuts jusque vers 1850). La mise à l'heure s'inspire quant à elle des chronomètres de marine : seul le propriétaire de la montre possède la clef permettant de mettre à l'heure...

L'affichage des minutes se fait par un anneau en argent tournant autour d'un index fixe, et le cadran des heures est entraîné mystérieusement par celui-ci, l'aiguille des heures sautant à chaque heure qui passe.

J'ai choisi de montrer le balancier côté cadran, symbole du mystère du temps, qui tourne sans que l'on sache comment, inexorablement.

L'échappement utilisé est une invention de Louis Richard (vers 1860), qu'il nomma l'échappement libre excentrique, qui méritait de sortir de l'oubli.



La philosophie

“ La passion de l’homme moderne pour les machines n’est nullement l’exagération d’un sentiment naturel, mais la marque d’un terrible renoncement à soi-même, un acte de démission. L’homme des machines ne se libérera des machines que s’il se libère de lui-même, parce que le monde artificiel qu’elles lui ont permis de créer s’accorde à ses angoisses, n’en est que la projection sur les choses ”

Georges Bernanos

Nous sommes à une époque où les machines à commandes numériques se multiplient et se démocratisent au point de supplanter les machines dites conventionnelles. Ces machines se définissent par le fait que l’outil (qui peut être un laser, un fil d’électro-érosion, un jet d’eau, une lumière polymérisante ou des outils de coupe plus classiques comme des fraises et des forets) est déplacé par ordinateur, l’intervention humaine se limitant à donner la matière et les outils à la machine.

Si ces machines permettent à l’industrie (y compris horlogère) de produire plus et de meilleure qualité et si elles permettent à des amateurs de s’essayer à la fabrication de mécanismes de leur invention, elles sont aussi pour moi une menace sérieuse et évidente au savoir-faire manuel.

La fabrication traditionnelle consiste à fabriquer et assembler les pièces en sciant, limant, perçant, anglant, forgeant, rivant, ébiselant, tournant, taillant, emboutissant, trempant, martelant... en faisant chanter la matière sous les coups de l’outil toujours guidé par une main sentant et ressentant son effet sur celle-ci.

Deux conséquences importantes découlent de ce renversement de moyen de production : la première est la perte d'un savoir-faire multi-séculaire, l'autre la dévitalisation des créations modernes.

Si la perte du savoir-faire horloger est regrettable au vu des siècles de tâtonnements nécessaires à leur découverte et à leur transmission, la dévitalisation est encore plus dramatique. J'entends par dévitalisation l'aspect apathique et froid des fabrications par ordinateur, ne laissant aucun espace aux imperfections et harmonisations des pièces fabriquées à la main. La quête de perfection dans la fabrication moderne où l'on ne regarde plus les montres qu'à la loupe (grossissant jusqu'à quarante fois) à la recherche de défauts supprime une quête d'harmonie qui semble et semblait animer les artisans horlogers créateurs. Sans faire l'éloge du défaut, je vois l'imperfection comme un témoignage que l'horloger a inscrit à sa création par un coup de lime vagabonde, un coup de marteau trop appuyé, une scie baladeuse... Autant de signes qui, sans dénaturer le garde-temps, lui donnent une âme et une personnalité, une unicité et un témoignage de sa fabrication artisanale.

C'est cette mentalité qui me guide dans mes créations, celle d'un travail manuel, où le "Manibus Factum" (fait main) retrouve son sens originel et littéral, où chaque pièce est fabriquée par étapes, en fonction des autres et pas uniquement sur plan, où j'aime à croire que le temps passé à la fabrication laisse une trace immatérielle à la création entière. Si le maître horloger julevernien Zacharius voit ses



œuvres s'arrêter sans explication au fur et à mesure que son cœur ralentit, c'est parce qu'il a su, par un travail passionné, y mettre un peu de lui.

Noble philosophie qui m'inspire et vers laquelle je tente de me diriger.

La fabrication

170 composants fabriqués de façon traditionnelle, sans recours aux commandes numériques, ni à la sous-traitance.

Seuls les composants dont la fabrication ne relève pas des savoir-faire de l'horloger (comme les rubis ou la gravure main) ou nécessitant des alliages introuvables dans le commerce ont été achetés.

Tous les autres ont été réalisés dans mon atelier avec des machines traditionnelles : la platine, les neufs ponts, les roues et les pignons, les vis, le balancier et ses masselottes de réglage, l'échappement libre excentrique, les cadrans en argent et en verre, le boîtier avec ses 18 vis en inox et ses cornes rapportées, les pièces du piton mobile et des châtons, la clef double et les très nombreuses goupilles...

Seuls les rubis, le ressort de barillet, le spiral, le verre et le bracelet n'ont pas été fabriqués en interne.

Equipé de tours de toute taille, d'une pointeuse, d'une scie, d'innombrables limes, d'une multitude d'outils et surtout de deux mains avides de créations, j'ai pu transformer de la matière brute en composants minuscules et délicats.

Me fabriquant des outils quand il faut tailler les palettes en rubis de l'échappement, recommençant parfois les pièces les plus subtiles pour arriver à la précision de quelques microns nécessaire au fonctionnement de la montre, apprivoisant l'usinage du verre pour faire un affichage original et mystérieux, cette montre fut une merveilleuse source d'apprentissage et de réalisation.



Le partage

L'époque où les horlogers travaillaient en cachette pour ne pas divulguer leurs connaissances semble révolue pour le plus grand bien du métier.

A l'heure du partage des savoirs, des MOOCs et de l'OpenSource, l'horlogerie se doit aussi d'entrer dans une phase d'ouverture et de communisation des savoir-faire.

C'est dans cette optique qu'aucun brevet n'a été déposé (bien que je puisse le faire par les mécanismes développés pour cette montre) et que je partage avec quiconque le souhaite les informations les plus techniques du mouvement de la montre, du rouage au balancier en passant par l'échappement ou le système d'affichage de l'heure.

C'est aussi une forme de reconnaissance aux horlogers du passé, dont j'ai la chance d'admirer et de restaurer des garde-temps d'exception, qui m'apprennent tant à travers leur œuvre et envers lesquels je me sens redevable.

Pour que le passé continue de nous inspirer et de nous faire évoluer vers une horlogerie toujours plus belle et plus précise.



Cyril Brivet-Naudot
ARTISAN HORLOGER

horloger@brivet-naudot.com

+33 (0)651 49 25 39

WWW.BRIVET-NAUDOT.COM